

Rev.Père DESBUQUOIT

Les Veines qui Tuent

Ces pages vous donnent un bon aperçu du contenu du livre et vous aideront dans votre choix.



Si ce livre vous plaît, allez sur www.ebookesoterique.com pour achat et téléchargement immédiat. Pas d'attente de livraison et pas de frais de livraison.

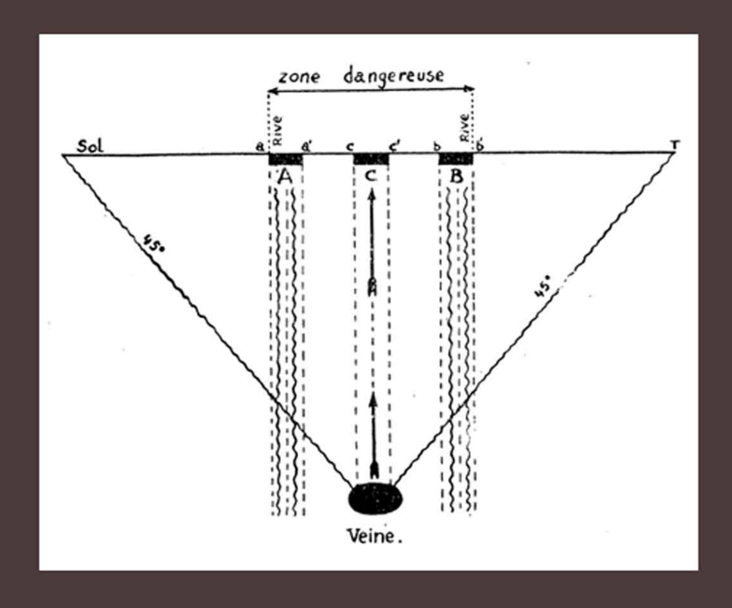
Vous pouvez imprimer un exemplaire papier sur toute imprimante connectée à votre ordinateur.
Pour une impression plus économique n'imprimez pas la couverture couleur, imprimez à partir des pages textes.

Pour d'autres Ebooks ésotériques téléchargeables :
www.ebookesoterique.com

Rev.Père DESBUQUOIT
Barnabite

LES VEINES QUI TUENT

Influence nocive des courants souterrains



www.eBookEsoterique.com

Ach. DESBUQUOIT
Barnabite

Les Veines qui tuent

Contribution familière à l'étude de l'influence nocive des courants souterrains

Témoignages d'un Sourcier

NOUVELLE EDITION
REVUE ET AUGMENTEE

Mode d'emploi lecteur sécurisé JAVELIN

Utilisez le lecteur Javelin comme vous le feriez avec votre lecteur PDF habituel (par exemple Acrobat).
En haut du lecteur, vous trouverez la barre d'outils avec ses icônes, leurs fonctions sont évidentes par leur forme.

Si votre lecteur Javelin n'est pas en français, cliquez le ***troisième menu****, dans* ***Langues****, choisissez* ***Français****.*

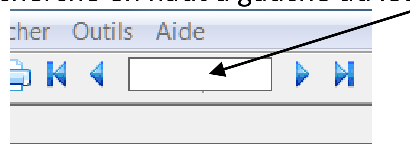
Téléchargez, éventuellement, le mode d'emploi
Comment utiliser votre lecteur sécurisé JAVELIN
avec liste explicative de toutes les icônes.
Les explications sont les mêmes
pour la version PC ou Mac
Cliquez l'image ci-dessous





Pour accéder rapidement à une page
par la Table des Matières :

- Cliquez **Table des Matières**, ci à gauche.
- Repérez le chapitre qui vous intéresse
- Notez le numéro de la page.
- Introduisez ce numéro dans la case recherche en haut à gauche du lecteur.



- Tapez la touche **Enter**.

Vous arrivez instantanément à la page désirée. **Recherche d'un mot dans le texte**, faites de même — introduisez le mot dans la case de recherche et tapez la touche **Enter**.

Téléchargez,éventuellement, le mode d'emploi
Comment utiliser votre lecteur sécurisé JAVELIN
avec liste explicative de toutes les icônes.

Avertissement de l'éditeur

Nos livres sont la reproduction digitale de textes devenus introuvables.

Le lecteur voudra bien excuser le léger manque de lisibilité et les imperfections dues aux ouvrages imprimés il y a des décennies, voir des siècles.

Par égard à la mémoire des auteurs et la spécificité des ouvrages, il convenait de les reproduire tels les originaux.

Du même auteur :

Précisions morales, dialogues, Louvain.

Vivez donc en paix, dialogues, P. Lethielleux, Paris.

Saint Paul, notre grand modèle, Œuvre de saint Paul, Paris. — ***Epuisé.***

Avec Dieu toujours, aux champs comme à la ville, P. Lethielleux, Paris.

La téléradiesthésie, utopie ou réalité féconde ? Casterman, Tournai et Paris.

Où tombe la foudre ? Précisions nouvelles, M. Dumez, Wervicq (Belgique).

Foudre et paratonnerres, suite du précédent, même éditeur.

Le Messager de saint Paul, revue mensuelle (40 pp.), Kain. (Direction depuis 1908).

Marie, idéal de vertu, par le P. Semeria, B. Traduction de l'italien ; Casterman, Paris-Tournai. — ***Epuisé.***

Saint Paul en tournée, drame en 3 actes, par B. De Craene, traduction du flamand ; Kain, bureaux du « Messager de saint Paul ».

Pour mieux méditer (quelques points de vue), Casterman, Tournai et Paris.

Les harmonies de la souffrance, Casterman, Paris-Tournai.

Pour nous orienter dans la vie de saint Paul, Messager de saint Paul, Kain.

Notices et brochures diverses.

TABLE DES MATIÈRES

Pages

PREMIERE PARTIE

Explications préalables

Le problème. — Eléments de solution. — Notre méthode.

DEUXIEME PARTIE

Quelques cas typiques

Souvenirs personnels

TROISIEME PARTIE

Conclusions

Appendices

AVANT-PROPOS

Le présent ouvrage suppose admise l'existence, chez certaines personnes, d'une faculté spéciale (beaucoup plus répandue qu'on ne le croit généralement, mais souvent ignorée de ceux qui la possèdent) qui leur permet de découvrir, au moyen d'une *baguette fourchue* ou d'un *pendule*, les veines d'eau qui circulent dans le sol et d'en évaluer approximativement la profondeur et l'importance.

En dépit des efforts parfois acharnés de gens prévenus ou intéressés à la nier, en dépit des affirmations trop précipitées et souvent tout aprioristiques de savants qui la proclamaient « scientifiquement impossible » (1), en dépit des nombreuses et grossières erreurs des débutants sourciers, qui compromettent la science nouvelle par leurs imprudences et leur naïveté, cette aptitude est aujourd'hui généralement admise, si bien que, dès l'année 1931, un observateur et un savant, le Dr Osty, directeur de la *Revue métapsychique*, sans être lui-même sourcier, pouvait écrire :

> « *Les sourciers, rares il y a cinquante ans, sont nombreux aujourd'hui ; les négateurs de leur pouvoir sont devenus l'exception ; le monde scientifique s'occupe de la question et la traite en des articles, des livres, des rapports et discussions dans les congrès, en des communications aux Académies... Le fait sourcier est accepté ; il n'y a plus guère que d'incurables intoxiqués par l'ancien préjugé pour le nier. D'autant plus aisément et vite s'est imposé le fait du sourcier que beaucoup d'entre les gens de science qui y ont pris un intérêt actif se sont découvert ce pouvoir. Partout dans le monde, aujourd'hui, on emploie des sourciers pour trouver de l'eau là où il paraît ne pas y en avoir. Les administrations d'Etat, les sociétés industrielles, les particuliers, se servent de cette propriété humaine* » (Revue métapsychique, 1931, n° 4).

Ces sages paroles, déjà justifiées en 1931, le sont bien plus aujourd'hui, car la science nouvelle fait de rapides progrès et, dans les pays les plus évolués, la radiesthésie a un rôle de plus en plus important à jouer dans l'armée, la marine, la médecine, l'administration, et même dans la police...

***

Le temps n'est pas bien loin où nous-mêmes, par ignorance de la réalité, nous prenions les sourciers pour des gens peu équilibrés, atteints

---

(1) Il va de soi que, cette attitude une fois prise, ces messieurs auront plus de peine que les autres à s'incliner devant la réalité qui s'impose, mais qui ne crève les yeux que de ceux qui veulent bien la regarder en face.

d'une innocente manie. Mais les faits, des faits nombreux, péremptoires, notamment le creusement de plusieurs centaines (peut-être des milliers) de puits d'après nos indications, sont venus mettre la réalité radiesthésique dans une évidence qui, à nos yeux, ne le cède guère à celle de notre propre existence.

***

Nous nous étions bien promis, en rédigeant ce « mémoire », de nous abstenir de toute théorie ou discussion sur la matière. Les faits paraissent assez éloquents par eux-mêmes, et nous croyions qu'il suffirait de les exposer en toute objectivité pour forcer l'adhésion des uns et amorcer la réflexion des autres.

Mais des amis nous affirment que nous devrions tenir compte de la curiosité légitime que ne manquera pas d'éveiller la lecture de ces pages et on nous engage à répondre brièvement aux questions suivantes :

1) Vous parlez de rayonnement des veines. Si ce rayonnement existait, les merveilleux instruments dont dispose la science actuelle l'auraient certainement découvert. Or, elle ne le connaît pas ;
2) Vous parlez de recherches sur plan. Il serait utile de donner à ce sujet quelques mots d'explication, surtout pour ceux qui en sont encore à douter de la possibilité de trouver sur place ;
3) De quelle nature est la force qui agit sur le sourcier, et quelle faculté met-elle en action chez lui ?

Quelques mots seulement sur chacun de ces points.

1° La « merveilleuse » sensibilité des instruments de physique.

S'il existait réellement un « rayonnement sourcier », objectent nos adversaires, il ne pourrait échapper aux instruments infiniment sensibles dont dispose la science moderne. On enregistre et on mesure des ondes de toutes longueurs, depuis celles de trente kilomètres jusqu'à celles de 1/100.000.000 (un cent-millionième) de millimètre — rayons ultra-X. — Comment les savants n'auraient-ils pas rencontré, dans cette série gigantesque, le rayonnement spécifique des sourciers, puisqu'il est capable de faire mouvoir une grosse baguette ou un lourd pendule dans la main du prospecteur ?

Objection spécieuse, mais peu consistante.

D'abord, ce n'est pas sur la baguette ou le pendule qu'agit la force en question ; c'est sur l'organisme du sourcier...

Or l'organisme humain — dans l'espèce le cerveau et le système nerveux — est une machine incomparablement plus sensible que le plus délicat des instruments utilisés par la science. La cellule photoélectrique, dont on admire à bon droit la délicatesse et la sensibilité, est encore 100.000 fois moins sensible que notre œil ! Vous entendez ? Non pas deux fois, non pas dix fois, mais cent mille fois ! Alors ?

Quant au compteur Geiger et à la cloche de Wilson, ces merveilles de la science de nos jours, voici ce qu'en disait récemment M. l'ingénieur P. Toulon :

> « *S'ils sont un peu plus sensibles* (que la cellule photoélectrique) ***ils n'ont cette sensibilité qu'à des intervalles de temps énor-***

mes, et le physicien qui les utilise ressemble à un noctambule qui chercherait à faire des expériences à la lumière des éclairs. »

Le même physicien ajoute plus loin :

« *Que dire des nouveaux rayonnements de « neutrons », récemment découverts, pour lesquels nos détecteurs actuels sont encore bien plus primitifs que la « patte de grenouille » des premiers temps de l'électricité ?* »

Mais pourquoi nous attarder à parler de rayonnement ? La science radiesthésique a fait de rapides progrès et l'on sait aujourd'hui que ce qui se produit à la verticale des courants souterrains, et à quelques autres plus rares endroits, c'est une émission, une montée verticale d'ions résultant de la désintégration de matières radioactives véhiculées par l'eau.

La présence de ces émissions est facile à constater, puisqu'elles ont la propriété de rendre l'air bon conducteur et de décharger l'électromètre. L'ingénieur Cody l'a prouvé par un nombre imposant d'expériences. On arrive même à mesurer scientifiquement le degré d'ionisation de la zone dangereuse en mesurant le temps que mettent les lamelles de l'électroscope à revenir à la verticale.

Les indications de ces appareils sont plus exactes que celles qu'on peut attendre d'un sourcier, car celui-ci est toujours sujet à des variations de sensibilité que ne connaît pas la machine. Mais le sourcier présente le grand avantage de trouver presque instantanément les zones ionisées, tandis que l'instrument exige un temps de pose et des conditions hygrométriques et autres qui sont parfois lentes et difficiles à réaliser.

2° Les recherches sur plan.

Voici en quoi elles consistent. Vous tracez un plan, même un simple croquis au crayon, d'un terrain bâti ou non ; vous le faites à une échelle assez grande : de préférence un ou deux centimètres par mètre... Sur ce plan d'un terrain qu'il ne connaît pas autrement, le sourcier télé-radiesthésiste promène lentement son pendule avec le désir que celui-ci se mette à tourner aux endroits du terrain renfermant un courant d'eau. Quand l'instrument se met en mouvement circulaire, c'est qu'il s'y trouve un courant. Et des expériences innombrables permettent d'affirmer que ces indications correspondent à la réalité.

Cela paraît invraisemblable jusqu'à l'absurdité, je le reconnais. Tant que l'expérience ne m'eut prouvé la chose jusqu'à « crever les yeux », je n'eus pour elle que des haussements d'épaules, d'autant que je ne suis point crédule par nature et que je n'ai jamais eu le moindre désir de faire des choses étranges. Mais des milliers d'expériences, dont un grand nombre ont été suivies du creusement de puits aux endroits découverts par ce moyen, me permettent, comme à bien d'autres sourciers d'ailleurs, d'affirmer que ce genre de recherches est à la fois simple, sûr et utile.

Aussi simple que d'écrire cette petite phrase.

Aussi sûr, souvent même plus sûr que la recherche sur place, car celle-ci peut être contrariée par des influences dangereuses.

Quant à son utilité, elle résulte surtout du fait que la distance du

champ à prospecter n'a aucune importance. Dès lors, on peut, avant d'entreprendre un voyage de prospection, s'assurer d'avance si le résultat espéré vaut le déplacement. De même, quand une personne veut savoir si son lit ou telle pièce habitée n'est pas sous l'action d'une veine d'eau, elle peut toujours commencer par envoyer à un sourcier compétent et consciencieux un plan terrien des lieux (un centimètre par mètre, deux centimètres par mètre au maximum). Ce sera souvent le moyen d'éviter un voyage inutile.

3° Nature de la force qui agit sur le sourcier.

Disons sans ambages que la nature de cette force nous est totalement inconnue, comme est inconnue d'ailleurs la nature de l'électricité, celle de la lumière et même celle de la matière, dans leur constitution intime.

Les phénomènes radiesthésiques appartiennent à deux domaines différents : les uns sont de nature physique, les autres de nature psychique.

Sont de nature physique ceux qui s'exercent sur le corps du sourcier sans l'intervention de sa volonté spécifiant l'objet à trouver : telle est l'action d'un courant souterrain ou d'une cavité, de tout objet qui donne au sous-sol, à partir d'un endroit bien déterminé, un potentiel nouveau, je veux dire différent de celui du terrain voisin. Ainsi il suffit au sourcier, à n'importe quel sourcier, nullement prévenu, de tenir son instrument en position de recherche pour qu'en passant à ces endroits — toujours les mêmes — cet instrument se meuve de façon souvent irrésistible.

Il y a donc là un phénomène physique, affectant tous ceux qui passent au même endroit et que le sourcier peut sentir grâce à son instrument, mais que ressentent aussi parfois d'autres personnes, comme on peut le voir à la page 34.

Si nous qualifions de psychiques les autres phnomènes, ce n'est certes pas que les choses cherchées soient de nature psychique: non ; il s'agit par exemple de chercher la profondeur d'un courant souterrain, d'en déterminer le débit approximatif ou la qualité, ou bien encore il s'agit de prospecter sur plan. Si l'on songe que, pour arriver à certains de ces résultats, le sourcier se contente souvent de balancer son pendule ou de frapper légèrement du pied le sol en désirant que l'instrument se mette en mouvement dès que le nombre de coups ou de balancements sera égal au nombre de mètres de profondeur, ou à celui des litres de débit par seconde ou par minute, on comprend que ce n'est plus un simple rayonnement qui est en cause. Pareil résultat ne peut être obtenu qu'avec le concours du principe intelligent qui est en nous, l'âme, en ses éléments les plus mystérieux, qu'on appelle psychiques et métapsychiques, et qui sont les frères de l'instinct et de l'intelligence.

Les irruptions du subconscient, les faits de l'hypnotisme et de la télépathie, toutes les formes de la métagnomie (1), sont-elles autre chose que des manifestations intermittentes de facultés mal connues ou encore trop peu développées de notre âme ? Elles prouvent tout au moins que les relations de l'âme avec le monde extérieur ne se bornent pas à celles dont nous avons la claire conscience.

(1) On appelle *métagnomie* une connaissance extra-normale de certains faits éloignés dans l'espace ou dans le temps.

On remarquera que, dans tous ces cas de connaissance dite « paranormale », ce ne peut être le « procédé d'introduction » — par exemple, les passes de l'hypnotisme — qui renseigne l'esprit et lui communique des connaissances nouvelles. Le rôle de ce procédé est de fournir au sens interne le moyen ou l'occasion de se rendre compte des réalités qui se dissimulent dans le subconscient et de les manifester au dehors. Il nous semble que l'instrument du sourcier a un rôle tout semblable, auquel s'ajoute celui d'amplifier les ébauches de signes que lui transmet le principe spirituel qui est en nous et qui manque d'un organe spécial pour ce genre de langage.

Tout cela, dira-t-on, n'est pas bien clair. D'accord ; mais les choses de l'instinct et du subconscient, qui sont pourtant des réalités incontestables, sont-elles plus claires ?

Bref, tout semble se passer comme s'il y avait, dans notre âme, outre l'instinct et l'intelligence, tout un domaine de connaissances latentes, qui, pour affleurer à la conscience et se manifester, ont besoin de certains moyens que l'expérience nous révèle petit à petit. La baguette et le pendule compteraient parmi les plus simples de ces moyens...



Cet opuscule ne s'adresse pas aux savants, mais au public, qui doit être renseigné, mis en garde. En l'écrivant, il nous est arrivé de songer au grand Pasteur : pendant que les savants de l'époque et ceux qui se croyaient bien renseignés n'avaient que dédain pour le « pauvre chimiatre », contestaient ses découvertes et prétendaient en avoir prouvé l'inanité, il les utilisait, lui, pour le bien de ses semblables, laissant au temps et à la science vraie le soin de lui donner raison et de confondre ses adversaires et contradicteurs. A son exemple, nous comptons sur l'avenir, mais sans négliger le présent.

Puissent ces pages, qui ne sont peut-être pas totalement exemptes d'erreurs d'interprétation, rendre quelques services à MM. les architectes, mettre en garde ceux qui veulent bâtir et même ceux qui songent à louer une maison ou une ferme, suggérer même quelques idées aux médecins et aux vétérinaires dont la science est parfois mise à une rude épreuve par l'ennemi invisible que nous signalons et dont beaucoup d'entre eux semblent encore ignorer l'existence.

Autant que possible, nous nous abstenons d'exposer des théories, nous bornant à raconter des faits, car, comme le dit un écrivain, « il n'y a rien de plus têtu qu'un fait ». Les explications préalables de la première partie n'ont pour but que de faire mieux comprendre les faits dont ce livre est un modeste recueil.



Faut-il nous excuser d'avoir donné au verbe *irradier* un sens actif, celui de « frapper de ses rayons » ou de « détériorer par ses vibrations » ? Nous disons qu'une pièce, une stalle est « irradiée » par une veine pour signifier qu'elle en subit l'action, non par l'humidité qui s'en dégage, mais par l'altération, la détérioration qui résulte de son rayonnement.

A. DESBUQUOIT.

PREFACE

SUR

LES DANGERS DES EAUX SOUTERRAINES

par M. Henri MAGER (1)

Dans la première édition de mon ouvrage, Les Sourciers et leurs Procédés, *j'ai écrit, en 1913 : « A Chabanne-l'Étang, dans la Haute-Vienne, demeure un carrier, nommé Noël Lagnaud, âgé de 45 ans, petit, plutôt maigre, très nerveux ; il a acquis une grande célébrité dans toute la région en découvrant nombre de sources ; la présence de l'eau sous son pied provoque chez lui un* trouble nerveux, *qui fait* trembler *ses bras et contracter ses traits ; ce phénomène se produit toujours lorsqu'il passe sur une eau souterraine ; vers l'âge de 8 ou 9 ans, il était allé souvent dans un champ aider aux travaux de culture ; toujours, en passant à un certain endroit, il* souffrait atrocement ; *le témoin de l'une de ses dernières prospections la conte en ces termes : Lorsqu'il a fait quinze pas environ, il s'arrête et dessine un mouvement de recul, mais aussitôt son pied gauche se lève à une certaine hauteur, et se repose avec force sur le sol, faisant une profonde empreinte dans la mousse humide ; suit un temps de silence ; puis Lagnaud relève sa tête ; on voit se tendre les muscles de son cou, il met ses bras le long du corps, le poignet en avant ;* ses mains se crispent, *ses poings fermés* s'agitent d'un tremblement rapide, *qui ne cessera que lorsque Lagnaud aura reculé de quelques mètres ; rompant le silence, il dit qu'il ne croyait pas être maître d'arrêter ce mouvement, incapable qu'il était de commander et d'obtenir le repos de ses bras ; ce fut* assez pénible de voir l'agitation de Lagnaud ; *celui-ci fut d'ailleurs* très malade, *les crachements allèrent jusqu'au sang.» Autre récit : «Il commence à marcher à pas lents dans le champ ; au bout de quelques mètres,* il fut pris d'un violent frisson, *ses jambes fléchirent,* ses bras se contractèrent, *son visage pâlit à faire croire à une syncope.»*

---

(1) M. Henri Mager, le radio-physicien bien connu, est un précurseur et un pionnier de valeur en matière de radiesthésie. Il a publié un grand nombre d'ouvrages de caractère scientifique : atlas coloniaux, études sur la Guyane, sur Madagascar, sur la Polynésie, sur l'hydrologie et les mines, sur les atomes, etc. Il a publié, en particulier, au moins sept ouvrages sur les radiations diverses et sur la façon de les déceler.

Après avoir pris connaissance des bonnes pages du présent ouvrage, l'éminent écrivain a bien voulu nous adresser la préface ci-dessus. Elle prouve que nous aurions pu partir tout aussi bien de la lecture de ses ouvrages pour nos propres observations, s'ils nous avaient été connus en ce temps-là.

Dans l'ouvrage, dont je viens de citer quelques passages, j'avais écrit aussi : « Construite sur un courant d'eau souterrain, *une maison se lézardera sous l'influence de l'humidité permanente ; elle aura besoin de continuelles réparations ; et, ce qui est beaucoup plus grave encore, c'est que* cette maison sera inhabitable ; *tous ceux qui y séjourneront seront* languissants, souffrants ; *un mal les minera jusqu'au jour fatal.*

Dans mon ouvrage de 1914, Les Influences des Corps minéraux, *j'ai écrit : « On cite (fig. 113) une ferme de Vendée, la ferme de la Porte-d'Olonne, qui, construite sur un courant d'eau souterrain, a comme jeté un sort sur tous ceux qui sont venus l'habiter, tous seraient morts, la maison est aujourd'hui marquée d'une croix. »*

Tout propriétaire qui va faire bâtir une maison d'habitation, un château, une ferme, doit faire reconnaitre le sous-sol par un radiophysicien ou un homme très expert, afin de ne bâtir ni au-dessus d'une eau souterraine, ni à proximité d'une eau. Tout propriétaire qui possède une maison d'habitation, un château ou une ferme a grand intérêt à savoir si une eau souterraine ne menace pas chez lui la santé de sa famille, de ses serviteurs, de lui-même, et ajoutons la vie de ses bêtes ; même une écurie ne pourrait être maintenue au-dessus d'une eau souterraine en mouvement ; les chevaux seraient agités sans trêve, et le séjour d'une telle écurie leur serait funeste.

Bien des hommes, sinon tous, se trouvent influencés par la proximité d'une eau souterraine, tel fut l'abbé Richard ; à proximité d'une eau souterraine, il éprouvait une secousse nerveuse. *Un soir de novembre, il arrivait dans un château silésien ; après le dîner, il parla de ses facultés ; tout en parlant, il regardait autour de lui ; à un moment, il s'arrêta et dit qu'il sentait la proximité d'une source ; on creusa le lendemain, et, au-dessous de la salle, on mit à jour une source abondante.*

De 1861 à 1881, l'abbé Richard parcourut la France, l'Allemagne, l'Autriche, la Hongrie, la Belgique, les Pays-Bas, l'Angleterre, la Suisse, l'Espagne, l'Algérie, la Tunisie, la Basse-Egypte, la Palestine, le Liban ; ses secousses nerveuses à proximité d'eau souterraine lui firent indiquer des milliers de sources.

Un certain nombre de senteurs d'eau ont fait connaitre les sensations *qu'ils ressentaient : Pennet, un Dauphinois, qui travailla en Italie avec le Dr Thouvenel, à l'époque de la Révolution, éprouvait des* contractures musculaires, *une* sensible accélération du pouls, *une forte coloration du visage ; — l'abbé Mermet déclarait que, lorsqu'il séjournait au-dessus d'un courant d'eau souterrain, il éprouvait un sentiment de pesanteur et des tiraillements nerveux dans les jambes ; son père, qui, pendant cinquante ans, a fait des recherches d'eau, éprouvait, en passant au-dessus d'un courant d'eau souterrain,* une véritable commotion électrique.

Nul être humain ne se couchera impunément, pendant une longue suite de nuits, au-dessus d'un courant d'eau souterrain. Il m'est arrivé une fois de reconnaître la présence d'un courant d'eau souterrain à ce fait que, étant de passage dans un château, mon sommeil fut troublé par un certain énervement ; *à mon réveil, je pus constater, à l'aide de mes baguettes de baleine, qu'un courant souterrain passait à une dizaine de mètres au-dessous de la chambre que j'avais occupée ; un puits, qui fut fait, atteignit l'eau, dont le flux de force avait troublé mon repos.*

Il m'est arrivé très fréquemment d'être appelé dans une maison où

l'enfant était maladif ; partout la cause était la même ; l'enfant était maladif parce que l'émanation d'une eau souterraine passait près de son lit, ou même sous son lit. Pour guérir ces enfants, ce n'est pas le médecin qu'il faut appeler, c'est le radiophysicien, ou tout homme très expert, qui peut déterminer quel est l'emplacement précis du courant d'eau et les dangers particuliers de cette eau.

Du sol s'élèvent sans cesse des vibrations multiples ; les terrains qui sont imprégnés de sel marin ou de pétrole, et surtout si la région est pauvre en magnésium ; les terrains maléfiques sont souvent des terrains à cancers ; le professeur W. Coole, du « Cancer Hospital » de Londres, tient tous les hydrocarbures pour des corps très dangereux ; étudiant l'action des hydrocarbures sur les souris, ce professeur a constaté que ces corps provoquent l'apparition des cancers ; il avait remarqué, depuis longtemps d'ailleurs, que sont atteints de cancers les ouvriers qui manipulent le goudron de houille, les huiles de schiste, les huiles lubrifiantes. Il résulte de mes études personnelles que le cancer peut aussi provenir de l'ingérence de certaines eaux ; les eaux cancéreuses sont caractérisées par la présence de trois espèces bactériennes, dont les cellules ont pour formules : SeO^2 *(oxyde de sélénium) ; —* S^3Bi^2 *(sulfure de bismuth) ; — et* S^3In^2 *(sulfure d'indium) ; — comment se garantir contre le cancer que causent certaines eaux, les pétroles, les bitumes, sans parler des salaisons ? — Faire analyser les eaux.*

Le mieux est peut-être de dériver le courant d'eau souterrain ; ce que j'ai ordonné plusieurs fois, — ou de déplacer le lit des enfants ou des adultes pour les écarter des effluves nocifs.

On ne saurait prendre trop de précautions contre les émanations s'élevant des eaux, des pétroles et de différents terrains.

Je me trouvais une fois dans l'est de la France, et j'étais dans un grand hôtel, mais sous l'hôtel coulait un filet d'eau souterrain, et, de ce fait, je ne pus dormir ; une autre fois, je me trouvais dans le centre de la France, et encore dans un grand hôtel ; dans le lit qui me fut donné, il me fut impossible de dormir ; quelle était la nature du trouble-fête ? — je fis l'analyse radiophysique du courant troubleur ; c'était, ce qui est fort rare, un très important courant de pétrole ! — dans un hôtel réputé, où je me trouvais à Tananarive, j'étais réveillé chaque soir par une fourniture d'eau, je réussis à dominer cette eau en accrochant à mon lit des déperditeurs, de longs cordages, de quatre à cinq mètres, que je faisais plonger dans l'espace à travers les fenêtres ouvertes.

Le livre du très cher P. Desbuquoit, Barnabite, ouvrage intitulé Les Veines qui tuent, *atteste que le R. Père est un observateur consciencieux, très persévérant et fort judicieux.*

Henri Mager,

Prospecteur scientifique,
Président de la Société radiophysique de France,
Président d'honneur de l'Association française des radiotelluristes.

Première
Partie.

Explications préalables.

Le problème.

Eléments de solution.

Notre méthode.

I

NOTRE BUT

Ceci n'est point un traité scientifique de la nuisance des veines d'eau ou de l'influence du sous-sol. C'est simplement, comme l'indique le titre du livre, une petite *contribution familière* à cette étude, fournie par nos observations personnelles depuis l'année 1933.

Point de théories; rien que des faits: des faits pris au hasard entre un grand nombre d'autres qui leur ressemblent trop pour que nous songions à les signaler tous; il y faudrait du reste un immense volume.

Nombreux sont les sourciers, nous le savons, qui ont fait des constatations analogues aux nôtres, et déjà bien des auteurs, en des livres savants, ont consacré un chapitre aux radiations nocives. Les derniers congrès de radiesthésie, en divers pays, ont mis à leur programme cette question éminemment pratique. Enregistrer ici leurs observations nous eût mené trop loin, et la nature de ce petit ouvrage s'en trouverait toute modifiée.

La multitude et la variété des cas que nous signalons nous paraissent de nature à impressionner le lecteur au moins autant qu'une enfilade de citations et d'indications bibliographiques. Et nous savons par expérience que ces faits suffisent pour mettre les intéressés en garde contre le danger dont nous voudrions les préserver.

En quoi consiste ce danger?

A séjourner un temps considérable chaque jour dans

IV

CE QUI FAIT TORT

ce *n'est pas l'humidité* causée par la présence de la veine, car celle-ci est souvent située à plusieurs mètres de profondeur et séparée de la surface par des couches de pierre ou de terrains très secs.

Il y a, sans doute, des terrains fort humides où l'eau affleure au sol, à tel point que, si le pavement est endommagé, elle le traverse pour couler dans la pièce. Nous n'oserions dire que pareille situation ne constitue pas un danger parfois sérieux, surtout quand le froid se joint à l'humidité. Mais dans ce cas, le mal n'est pas sans remède : un bon chauffage et une réparation du pavement, qui le rende bien étanche, suffisent pour conjurer le danger. Supprimez l'humidité, vous supprimerez ses inconvénients.

Il n'en est pas de même quand *c'est une veine d'eau en mouvement* qui passe sous la chambre ou l'étable. Là, aucun appareil hygrométrique ne signale un degré supérieur d'humidité. Ce pourra même être le contraire. Et cependant, sur le trajet de la veine, les rhumatismes pullulent, les désordres dans les fonctions intestinales sont fréquents, la reconstitution des tissus malades se trouve ralentie, les déformations et néoplasmes s'y rencontrant en terrain favorable.

Et tous les travaux d'asséchement et d'assainissement n'y aboutissent à rien. On a vu des propriétaires engloutir des capitaux en de pareils travaux sans réussir à éliminer ni même à atténuer le mal.

Bien que très faible, cette quantité suffit malheureusement pour déterminer, par son action puissante et prolongée, des altérations graves dans le fonctionnement si délicat de l'organisme vivant. La suite de ce livre le prouvera.

V

LA ZONE DANGEREUSE

Le rayonnement nocif, sur lequel nous appelons ici l'attention du lecteur, n'est pas, comme on pourrait le croire, une action diffuse, difficile à dépister et à localiser, quelque chose comme l'action de la chaleur émanant d'un foyer et qui vous atteint dans n'importe quelle direction dès qu'un autre corps n'en vient pas intercepter les rayons.

Disons d'abord que l'eau en mouvement nous paraît presque seule à craindre, les nappes d'eau immobile n'offrant par elles-mêmes aucun danger, à moins, bien entendu, qu'elles ne tiennent en suspension des matières dangereuses pour la santé. Ce cas, d'ailleurs, n'est pas rare en certaines régions.

Le danger que présentent les courants souterrains se trouve heureusement confiné sur une bande plutôt étroite, et en dehors de laquelle le danger est nul ou peu s'en faut.

A la lumière du jour, cette bande est assez facile à délimiter, surtout par les sourciers *ripalistes* (1), car dès qu'un sourcier de cette catégorie franchit une rive, son instrument se met en mouvement, et, s'il en manifeste le

(1) Deux remarques s'imposent ici : *a*) Nous disons : « A la lumière du jour », et, plus loin : « sauf la nuit ». C'est que certains sourciers, et non des moindres, comme M. Mager (qui a préfacé le présent ouvrage) ne sentent plus, dans l'obscurité, que la verticale du courant. — *b*) Nous constatons qu'il existe en fait deux sortes de sourciers, dont les uns sont surtout sensibles à la verticale : nous les appelons ***verticalistes*** ; les autres voient leur baguette tourner d'abord et plus vigoureusement, sur les rives : ce sont les *ripalistes* (de *ripa*, rive).

VIII

DEGRE DE NUISANCE DES VEINES

A. — D'OÙ DEPEND LA NUISANCE

Le danger d'un courant souterrain dépend surtout de trois choses : de sa teneur en matières radioactives, de son débit, de sa profondeur.

1. — Teneur en matières radioactives.

Contrairement à ce que nous avons fait dans notre première édition et à la suite de nouvelles études qui ont été faites sur la matière, nous n'hésitons pas à donner la première place dans l'ordre de nuisance aux matières radioactives que l'eau tient en suspension.

Au sujet de ces études, — auxquelles d'ailleurs nous n'avons eu aucune part, — signalons quelques conclusions intéressantes de spécialistes attitrés :

a) L'ingénieur Cody constate que les zones radiantes se caractérisent par des émissions de rayons alpha, et il arrive à mesurer le degré de l'émission ;

b) M. Cody détecte toujours une zone radiante à l'aplomb de l'organe cancéreux du malade couché dans son lit, quelle que soit la hauteur de de l'immeuble qu'il habite ;

c) D'après les travaux de Roussy, Cherling et Guérin, les rayons alpha sont cancérigènes ;

au-dessus d'elle, et quand — du moins en plein jour — mon regard rencontre un endroit irradié de la sorte, fût-ce la flèche d'une haute tour, son action sur mon organisme est encore assez puissante pour faire culbuter mon détecteur ou virer mon pendule.

Le lecteur remarquera que, pour obtenir ces effets, point n'est besoin de penser à l'eau ou au rayonnement en question. Il suffit de tenir bien son instrument et de regarder l'objet ou la personne, comme nous l'avons dit. L'effet se déclenche automatiquement, ce qui prouve qu'il s'agit bien d'une action physique, je dirais volontiers « spontanée », de la zone dangereuse [1].

X

COMMENT NOUS PROCEDONS DANS NOS RECHERCHES

On peut, dans la recherche des veines d'eau, procéder de deux manières.

Première méthode : se faire conduire auprès du sujet malade et, quand on a vu l'endroit, examiner s'il n'y passe pas une veine d'eau.

Cette méthode n'est pas sans valeur, du moins quand elle est employée par un sourcier expérimenté et sûr de

(1) Si nous parlons de la sorte, c'est qu'il y a en radiesthésie deux sortes de mouvements que j'appellerai : les uns *automatiques* ; les autres, *dirigés*.

Pour que les mouvements automatiques se produisent, il suffit que le sourcier tienne sa baguette en position de recherche ; tel est le cas d'une veine d'eau, d'une forte faille, d'une cavité considérable... Les mouvements dirigés, au contraire, ne se déclenchent que si la volonté a choisi de découvrir tel ou tel objet, telle ou telle matière : les métaux, les qualités des objets, leur profondeur, etc., sont dans ce cas.

Or, le rayonnement réfléchi dont nous parlons dans ce chapitre, et qui fait tourner de loin notre baguette, produit automatiquement ce mouvement : cette action est indépendante de la volonté du radiesthésiste. On peut en conclure qu'elle est plus purement physique que les mouvements dirigés : ceux-ci participent davantage du « psychique ».

Deuxième
Partie.

Quelques cas typiques.

Souvenirs personnels.

AVERTISSEMENT

Les faits qui suivent sont tous empruntés à nos souvenirs et à nos expériences personnels. Nous aurions voulu, au lieu de simples initiales, mettre en entier les noms des personnes et des localités : ce serait une satisfaction pour le lecteur, et, de notre part, une plus parfaite garantie d'authenticité, puisque cela permettrait à ceux qui le désirent de vérifier les choses sur place sans nous consulter.

Mais le pouvions-nous vraiment ?

Un instant de réflexion fera comprendre que nous n'avions pas le droit de révéler au public des choses que les intéressés désirent généralement garder secrètes.

Notre situation est un peu celle du médecin qui se trouve lié par le secret professionnel.

Nommer personnes et lieux, c'était dire que, dans telle famille, il y a des souffrances et des maladies, peut-être même des négligences plus ou moins coupables ; c'était révéler au monde que telle maison, que telle ferme ne vaut pas ce qu'on croit et qu'il serait imprudent de l'acheter ou de l'habiter ; c'était attirer chez les victimes des courants souterrains des curieux indésirables, peut-être des spéculateurs malhonnêtes. Certains nous ont supplié : « Surtout, Père, ne dites à personne ce que vous savez, nous ne parviendrions plus à vendre notre bien. »

Or, notre but est de servir le prochain, en gênant le moins possible ceux dont les malheurs servent à étayer notre thèse.

A. PERSONNES.

I

RHUMATISMES

Les rhumatismes, nous l'avons déjà dit, sont une des infirmités les plus ordinaires, dont souffrent tôt ou tard les personnes dont le lit, le bureau ou l'atelier se trouve au-dessus d'un courant souterrain (1).

Vingt ans de séjour sur une veine !

Au couvent de M., une veine se dirige vers la partie de la maison habitée par la communauté, qui en occupe même le rez-de-chaussée.

— Ma Sœur, dis-je à la religieuse qui m'accompagnait, n'avez-vous pas de rhumatisantes parmi vous ?

— Que si, mon Père ! Il y a Sœur S. qui est devenue incapable de marcher tant elle souffre de douleurs rhumatismales.

— Elle habite dans cette direction, n'est-ce pas ?

— Oui, exactement ; elle est là à l'étage.

— A l'étage ? Depuis quand ?

— Depuis environ un an. Auparavant, elle était juste au-dessous, au rez-de-chaussée, depuis une vingtaine d'années.

— Vingt ans, ma Sœur ! Je ne m'étonne pas qu'elle soit percluse de rhumatismes. Séjourner si longtemps sur une veine, c'est... désastreux.

(1) Il paraît que certains sujets sont réfractaires par tempérament aux rhumatismes. Ils sont alors exposés à d'autres infirmités, suivant leurs prédispositions individuelles. Nous croyons que l'irradiation met simplement l'organisme dans des conditions de moindre résistance...

drôle, car on sait que les rhumatismes ne sont point contagieux. L'idée d'un danger provenant du sous-sol ne nous est même jamais venue à l'esprit... Le temps ne fit qu'aggraver l'état du malheureux, à tel point qu'il dut finalement abandonner tout travail et qu'il est aujourd'hui, depuis des mois, réduit à l'inaction et tout perclus.

— Vous le voyez, Madame, en conscience, il ne vous est pas permis de faire loger un être vivant dans cette chambre. Faites-en une dépense, un fourre-tout, jamais une chambre à coucher ni un bureau où des hommes séjournent longtemps. Pas même une étable ni une porcherie...

II

NERVOSITE ET SENSATION D'EPUISEMENT

L'action néfaste des veines d'eau sur le système nerveux nous paraît démontrée par des faits sans nombre, et elle ne doit pas nous étonner : on conçoit que cet afflux incessant de particules alpha, bien qu'imperceptible pour nos sens, puisse à la longue agir sur les organes si délicats que sont nos neurones. Aussi n'est-ce pas seulement pendant le repos de la nuit que cette influence est à craindre. Quand la pièce où travaille une personne durant toute la journée, ou pendant de longues heures chaque jour, se trouve sous l'action d'une assez forte veine, ce ne sont pas ses allées et venues qui la mettront totalement à l'abri du danger. Il n'est pas rare que le système nerveux s'y délabre un peu à la fois. Quelques faits.

Quatre maisons en une heure.

Un ami, qui a expérimenté la nuisance des courants souterrains, me prie un jour d'inspecter les demeures de quatre de ses concitoyens dont les femmes étaient déprimées et languissantes et sur qui tous les remèdes restaient sans action. Dans trois de ces maisons, la cuisine se trouvait sur une veine d'eau et, dans la quatrième, c'était le lit de la malade qui s'y trouvait.

Comment ne pas attirer l'attention sur de pareils faits ?

REMARQUE. — La plupart des savants attribuent le cancer au rayonnement de l'argile et au manque de magnésium dans le sol. Nous ne demandons pas mieux que de les croire, mais comment expliquer, alors, que les sourciers ne trouvent les cas de cancer que sur des bandes étroites, même lorsque tout le pays est de nature argileuse ? D'où vient, en outre, que nous trouvons sous ces mêmes bandes les courants sur lesquels on creuse les bons puits ? L'auteur croit parler en connaissance de cause, car il a fait creuser, sur ce genre de zones, bien des centaines de puits.

IV

MALADIES DE PEAU, ECZEMA, CROUTE DE LAIT

Les affections de peau trouvent incontestablement leur terrain d'élection sur la zone rayonnante que nous dénonçons ici. C'est si vrai que, depuis 1939, — année où mon attention fut attirée sur ce point — *tous les cas* de croûte de lait, ou gourme des enfants, que j'ai rencontrés, se trouvaient chez des êtres dont la couchette était sur pareille zone.

Je serai moins catégorique en ce qui concerne les dartres et eczémas des grandes personnes. Mais le nombre de cas que j'ai examinés est déjà imposant et confirme encore l'hypothèse d'une influence néfaste des courants souterrains. En voici quelques exemples, pris au hasard entre un grand nombre d'autres non moins frappants.

Mais tous les disciples d'Esculape n'ont pas un égal respect de la consigne antiradiesthésique, et j'en connais de deux sortes qui s'en affranchissent : les uns, désireux avant tout de guérir leurs malades, font éventuellement appel au sourcier quand ils soupçonnent le sous-sol d'être en cause. Les autres — et non les moindres — manient eux-mêmes le pendule et ont, de ce chef, un réel avantage sur leurs collègues, avantage dont les malades sont les premiers à profiter.

Pour en revenir à nos petits gourmeux, je connais nombre de familles où des enfants souffrent de ce triste mal. Or, dans toutes ces maisons, sans exception, il existe un assez fort courant souterrain, et, quand on retire les petits patients de cette fâcheuse influence, le mal ne tarde pas à disparaître. Quand, par ignorance, ou pour d'autres causes, on omet cette précaution, j'ai vu l'affection persister sous forme d'eczéma jusqu'à vingt ou cinquante ans, et même au delà, en dépit de tous les soins médicaux.

V

ASTHME ET AFFECTIONS DE POITRINE

Les cas d'asthme se présentent avec une fréquence particulière chez des personnes — des enfants surtout — qui séjournent habituellement au-dessus d'un courant souterrain, et, maintes fois, on nous a dit que le déplacement du lit avait non seulement amélioré l'état du jeune patient, mais l'avait entièrement guéri.

Et qu'on ne vienne pas nous dire que la suggestion y est en cause (1).

(1) Ces messieurs qui ont toujours la suggestion à la bouche pour expliquer certaines guérisons ont-ils par ce moyen guéri beaucoup de cas d'asthmes ou d'autres maladies ? Si oui, ils parlent en connaissance de cause, et je respecte leur affirmation. Si non, on pourrait leur reprocher de ne pas se servir d'un moyen si puissant d'être utiles.

Un autre jour, je confiai à un ami que le côté droit de telle rue de sa ville était, d'un bout à l'autre, sous l'action d'une veine dangereuse, qui coulait, sous les maisons, à environ quatre mètres de la façade. Je me rappellerai toujours avec quelle vivacité il s'écria :

— Ah ! voilà l'explication du fait qui nous a si souvent intrigués dans le passé. Dans cette rue, en effet, et toujours du côté droit, la jeunesse, même la plus prometteuse, était souvent, je serais tenté de dire la plupart du temps, atteinte de la poitrine à partir de l'âge de l'adolescence, et on se demandait par quelle fatalité elle mourait si souvent entre quinze et trente ans.

Cependant, les cas des rues plus ou moins décimées par tuberculose sont moins fréquents que ceux des rues désolées par le cancer ; mais ils existent, et on peut en conclure qu'il est prudent, en cas de faiblesse de poitrine, de faire examiner attentivement le sous-sol, tant pour faciliter la guérison des malades que pour empêcher les veines de faire de nouvelles victimes.

Désinfecter soigneusement la chambre où est mort un poitrinaire est assurément chose sage, mais cette précaution pourrait être fort insuffisante si le lit restait sur un courant nocif. C'est ainsi, n'en doutons pas, que s'expliquent des séries de morts qui se suivent dans la même maison, malgré tous les soins d'hygiène et de désinfection.

VII

INSOMNIES

Un des reproches que nous fit un ami très savant, qui est en même temps radiesthésiste de valeur, à propos de la première édition de cet ouvrage, fut de n'avoir pas mentionné l'insomnie parmi les effets des courants souterrains.

elles ne sont plus le quart de ce qu'elles étaient avant votre visite. Il éprouve aussi une plus grande souplesse dans les jambes...

Remarquez que mon mari n'a rien changé à son régime alimentaire et qu'il n'a pris aucun médicament qui puisse expliquer son amélioration.

Nous avons rencontré M. X. lui-même deux mois plus tard : c'était un tout autre homme : corps souple, teint frais, mine réjouie et, naturellement, aucune envie de se remettre sur la veine.

Si nous avons cité la lettre de Mme X., ce n'est pas qu'elle ait une importance spéciale en elle-même ou qu'elle révèle un fait nouveau ; son mérite est d'exprimer clairement et simplement ce que bien d'autres personnes nous ont dit ou écrit.

X

LE BON REMEDE

Quand on a constaté la présence d'une veine d'eau passant sous la pièce où réside habituellement un malade, le premier remède à employer est de le soustraire à cette action néfaste.

C'est le cinquième médecin qui la traite sans succès.

C'est en ces termes qu'une mère tâchait de nous apitoyer sur le sort de sa fille, qui, disait-elle, « ne se porte bien que hors d'ici ».

J'avance dans le long corridor de la maison et j'y rencontre un fort courant souterrain, qui prend sous son action une pièce avec celle de l'étage.

— N'est-ce pas ici au-dessus que se trouve la chambre de mademoiselle ?

— Oui, Père. Voici l'emplacement exact de son lit.

— Il faudrait la mettre dans la pièce voisine, qui est saine et libre.

— Cette pièce est beaucoup trop froide, Père.

— Croyez-moi, Madame, le froid est bien moins dangereux qu'une veine pareille.

B. ANIMAUX.

Dans la présente section, nous ne nous occuperons guère de la nature du mal dont souffre le bétail irradié par un courant souterrain. Les cas les plus fréquents que nous avons rencontrés sont des diarrhées et des rhumatismes ; des cancers et de la neurasthénie jusqu'à la folie ; parfois aussi, un amaigrissement progressif jusqu'au dépérissement.

Nous rappelons, pour expliquer certains détails qu'on trouvera en ces lignes, que nous poursuivons ici un triple but :

1) Constater la réalité du danger que nous signalons ;
2) Montrer que la suggestion ne peut être invoquée en espèce ;
3) Donner indirectement certains conseils utiles au lecteur.

I

ECURIES

« Comme vous avez raison, Père ! »

Le fermier V., de D., perdant beaucoup de chevaux et de vaches, me demande d'examiner si le sous-sol n'est pas en cause.

Comme à l'ordinaire, je le prie de ne point m'indiquer les stalles où les décès se produisent, et me mets en devoir de prospecter étables et écuries. Mon travail fini, je conclus :

— *Primo,* votre écurie est mauvaise : le mieux serait de l'abandonner, une forte veine la rend dangereuse d'un bout à l'autre.

III

MENU BETAIL

A. PORCHERIES.

« Impossible de les faire grossir ! »

Dans un grand pensionnat où les porcs étaient copieusement nourris des restes de la cuisine et se portaient généralement en conséquence, il y avait cependant deux compartiments de la vaste porcherie où, sans cause apparente, les animaux végétaient, réfractaires à tout engraissement. J'y fus appelé.

La porcherie est composée d'un grand nombre de compartiments bordant une allée centrale et renfermant chacun plusieurs porcs de même taille.

Je restai à l'entrée de la pièce et demandai au porcher d'avancer dans l'allée du milieu, tandis que je l'observais, baguette en mains. Bientôt un mouvement violent de l'instrument m'avertit que l'homme traversait une forte veine. Je criai halte ! et m'approchai. Une veine tenait sous son action néfaste un compartiment de chaque côté.

— Vous tombez joliment juste, me dit le porcher stupéfait : c'est exactement dans ces deux carrés que les cochons « ne veulent pas engraisser ». Voyez donc ces longues bêtes maigres et flasques. Et vous croyez que c'est l'eau qui fait ça ?

— Je ne le crois pas. J'en suis certain. Il passe ici une veine souterraine dangereuse pour tous les êtres vivants sous lequels elle coule. Vous voyez ses effets.

« Mon fermier est habile, mais il ne sait pas élever les cochons ! »

Ainsi parlait le propriétaire d'une jolie ferme des Flandres. Il ajouta :

— Je lui ai bâti trois belles porcheries ; peine perdue. La plupart des porcelets meurent jeunes, et ceux qui vivent sont perclus, boiteux, rachitiques. C'est un cas étrange.

C. ARBRES.

Ce qui nous intéresse avant tout dans nos prospections, c'est la santé des hommes et des animaux. Aussi nous faut-il avouer que l'examen de l'action des courants souterrains sur les arbres ne fut qu'occasionnel et secondaire. Mais ce que nous avons pu constater de la sorte est pourtant suffisant pour montrer que le Dr Gori avait bien raison quand il affirmait la sensibilité des arbres comme des animaux à l'égard du sous-sol.

Il y a cependant une réserve à faire : c'est que les arbres forestiers sont, en général, peu sensibles à cette action, tandis que les arbres fruitiers, surtout les arbres greffés, le sont beaucoup.

Quand la veine n'est pas trop forte, les plants vigoureux résistent à l'action de ce rayonnement et restent en vie ; ils parviennent même parfois à un développement d'apparence normale, mais on a remarqué qu'ils vivent moins longtemps que les autres.

Danger spécial des rives. — Une constatation que nous avons faite plus d'une fois et qui paraît inédite, c'est que les arbres, comme tous les êtres vivants, sont en plus grand danger sur les rives de rayonnement que sur le milieu du courant.

Voici quelques faits qui prouvent que les horticulteurs auraient parfois intérêt à faire prospecter le sol quand les arbres auxquels ils tiennent refusent de prospérer.

A B., chez M. V., une forte veine traverse la maison et se dirige vers le jardin. En face de la porte de derrière, où elle passe, se dresse, le long de l'allée centrale, une double rangée de poiriers très prospères, mais la rangée de droite est incomplète : les trois premiers poiriers sont manquants. La veine passe là.

D. LA FOUDRE.

Comme notre but, en composant cet ouvrage, était de mettre le lecteur au courant des dangers auxquels sont exposés les êtres vivants qui séjournent sur une zone rayonnante, nous avons déjà signalé au chapitre VI de la première partie le danger qui résulte de la foudre, celle-ci ne tombant que sur pareille zone.

Fidèle à notre méthode, nous ajoutons ici quelques faits — choisis entre des centaines d'autres — qui confirment notre thèse.

1. Sans veine d'eau, pas de danger de foudre [1].

Mme G., de L., a peur de l'orage, et elle me l'avoue humblement. Dans l'espoir de pouvoir la rassurer, je prospecte sa maison ainsi que la rangée dont elle fait partie.

— Madame, dis-je en finissant, vous pouvez être tranquille en temps d'orage. Si la foudre voulait tomber dans ce quartier, c'est le numéro 32 qu'elle frapperait, et jamais votre numéro 38, qui n'est touché par aucune veine.

— Le numéro 32, Père ? Mais c'est justement là que la foudre est tombée, il y a deux ans.

— Ah ! vous voyez ? Ne craignez donc rien, la veine ne quittera pas le numéro 32 pour venir chez vous, ce qui n'empêche pas la possibilité d'avoir chez vous de petits désordres dans vos postes de radio et vos compteurs d'électricité...

(1) Il serait plus exact de dire « hors d'une zone rayonnante », mais les cas où la zone rayonnante est produite par autre chose qu'un courant souterrain sont si rares que nous croyons pouvoir les négliger ici.

Troisième
Partie.

Conclusions.

I

UNE OBJECTION PREALABLE

Au lieu de nous raconter quelques cas choisis parmi les plus saillants, nous a dit un ami, vous auriez mieux fait de nous dire le nombre de cas qui confirment votre thèse et aussi le nombre de ceux qui la contredisent.

Réponse. — Il nous est impossible de donner, même approximativement, le nombre de cas semblables à ceux que nous venons de raconter, car nous en avons rencontré pendant des années sans en prendre note, l'idée n'ayant pas encore surgi en notre esprit d'écrire le présent opuscule. Mais voici des affirmations que nous pouvons établir sans restriction et qui valent bien une petite statistique :

1) Le total des cas observés se chiffre par milliers, car, depuis 1939, nous ne faisons pas moins de 500 prospections par an, parfois plus de mille ;
2) Pour rien au monde, nous ne voudrions, en vue de prouver notre thèse, laisser tomber les faits qui la contredisent, pour ne retenir que ceux qui nous donnent raison. Pareille déloyauté nous fait horreur ;
3) Dès que, dans une pièce, il y a des sujets malades, non seulement sur la veine, mais encore en dehors d'elle, le cas ne nous intéresse plus, car il n'a plus dès lors aucune valeur probante ;
4) Parmi les centaines de cas observés, on peut distinguer deux catégories de sujets, selon leur position par rapport à la direction du courant,

nocive, notamment la fougère mâle et le géranium. La première de ces plantes se flétrit et est comme grillée en 24 heures. La seconde met plus de temps, mais ne tarde pas à languir visiblement.

Une dame fleuriste avait perdu sa mère et avait failli perdre son enfant qui dormaient sur une veine. Comme son étalage était justement au-dessous du lit en question, je recommandai à cette dame d'y placer des fougères mâles afin de savoir si c'était vraiment la veine qui causait ces ravages.

— Des fougères ! s'écria-t-elle, ne m'en parlez pas ; fougères et géraniums dépérissent toujours dès que je les mets à l'étalage. Je n'y comprends rien.

— Eh bien ! Madame, vous avez fait sans vous en douter une intéressante expérience. Pour savoir si une veine est dangereuse pour la santé, les sourciers recommandent volontiers de placer sur sa verticale une fougère mâle. Cette plante y succombe vite quand le courant est nocif. Le vôtre a donc prouvé qu'il l'était. Evitez avec soin d'y dormir ou d'y séjourner longtemps.

VII

DERNIERS CONSEILS

1. **Un critère utile.**

Les fourmis, nous l'avons vu, ont une prédilection marquée pour les zones irradiées. Il est donc sage de ne pas bâtir sans prospection préalable sur un terrain où abondent ces bestioles.

Notons toutefois que leur présence n'est nullement l'indice certain de la présence d'une veine. On les trouve aussi au-dessus de nappes d'eau immobiles et même ailleurs.

VIII

NOTE COMPLEMENTAIRE CONCERNANT LA RADIESTHESIE

Nous croyons avoir, en ce petit ouvrage, rendu quelques services, non seulement à ceux qui souffrent ou pourraient souffrir de la présence d'une veine d'eau et à ceux qui voudraient les y faire échapper, mais peut-être aussi à la science radiesthésique elle-même.

Il est à remarquer, en effet, que tous les cas rapportés, ainsi que mille autres semblables, que nous avons racontés, sont basés directement et exclusivement sur la connaissance radiesthésique du sous-sol, et que tous confirment la valeur des indications de la baguette ou du pendule.

Comment cela ?

Parce que, dans tous ces cas, nous avions signalé le courant dangereux avant de savoir qu'il y avait un malade, ou du moins avant de connaître l'endroit où il séjournait.

Nous ne faisons point état ici des cas où nous ne trouvâmes qu'après coup une veine sous le lit d'un malade, car, alors, on pourrait nous supposer victime de la suggestion.

Notre conviction personnelle, d'ailleurs, provient surtout de ce que, si souvent, nous avons pu dire, au grand étonnement des témoins : « S'il y a dans cette maison (ou dans cette étable) une personne (ou un animal) malade que la science médicale n'arrive pas à guérir, elle (ou il) doit séjourner dans la zone que voici »...

APPENDICES

AVERTISSEMENT

Nous voulons nous donner la satisfaction de terminer cet opuscule sur une note moins macabre que celle dont est empreint cet ouvrage, destiné à mettre en relief les inconvénients et les dangers résultant du rayonnement du sous-sol.

Or, à côté de leurs inconvénients, ces radiations présentent aussi certains avantages. Ces avantages, ce ne sont pas seulement les services que peut rendre une veine à celui qui manque d'eau — l'eau d'un courant étant généralement plus belle et plus saine que celle des nappes stagnantes, — mais il est deux particularités consolantes, dont nos lecteurs pourront peut-être un jour tirer parti. Ces particularités, les voici :

1) Le bétail qui séjourne sur une veine d'eau peu profonde est moins exposé à la stomatite aphteuse (appelée généralement cocotte) ;

2) Les abeilles produisent sensiblement plus de miel et se portent à merveille quand leur ruche se trouve au-dessus d'un courant souterrain.

A. INFLUENCE DES COURANTS SUR LA STOMATITE APHTEUSE.

I

NOTRE POINT DE DEPART

Afin de rendre, ici encore, à chacun ce qui lui revient, je tiens à rapporter d'abord le texte qui a servi de point de départ à mes observations sur cette matière. Il est emprunté à un rapport fait au Congrès radiesthésique de Vérone par le P. Randoald, capucin suisse, qui écrivait :

> *En ce qui concerne la préservation de la fièvre aphteuse, des constatations intéressantes ont été faites en plusieurs cas.*
>
> *Certaines têtes de bétail, qui se trouvaient dans la zone de rayonnement d'un courant souterrain, ne furent jamais, malgré les dangers graves de contagion, atteintes par cette épidémie. Des étables entières y échappèrent, bien que le personnel qui s'en occupait, fût le même qui s'occupait d'étables où régnait la fièvre aphteuse. D'autres fois, par un phénomène vraiment inexplicable, des bêtes qui vivaient dans des étables contaminées restaient indemnes ; ce fut le cas, notamment, d'un veau qui prenait son lait à une vache atteinte. Une fois même, on essaya en vain de se servir de la bave d'animaux malades pour communiquer la maladie à un sujet sain.*
>
> ***Dans ces cas, j'arrivai à découvrir, au-dessous des animaux préservés, le passage d'un courant d'eau.***
>
> *Les observations ont été faites en été et en automne. Je me suis limité à deux localités de la Suisse centrale. Il me semble que les observations faites ne suffisent pas encore pour établir une loi générale, mais dans des cas particuliers les circonstances sont tellement merveilleuses qu'on arrive presque nécessairement à reconnaître une relation de cause à effet entre le courant d'eau et la maladie.*

B. OBSERVATIONS CONCERNANT LES ABEILLES.

Un vieux curé apiculteur avait affirmé que les abeilles ne sont jamais plus actives que quand leur ruche se trouve au-dessus d'un courant d'eau. Comment était-il arrivé à cette conviction ? Je n'ai jamais pu le savoir, car le bon vieillard avait déjà quitté ce monde lorsqu'on m'a raconté la chose.

Depuis que le propos me fut rapporté, j'eus l'attention quelque peu orientée de ce côté, mais je n'ai jamais entrepris d'enquête explicite sur la matière.

Cependant, les cas rencontrés au cours de mes prospections radiesthésiques ne sont pas sans intérêt : ils confirment nettement la thèse de l'heureux effet du séjour des abeilles sur un courant souterrain.

A L., chez M. A. C., une veine passe tout à côté d'un rucher, et une seule ruche se trouve directement sous son action.

Je demande au propriétaire s'il a constaté entre cette ruche irradiée et les autres une différence appréciable.

— Oh ! oui, Père, me répond-il, et une grande différence. Cette ruche a produit, à elle seule, autant que les quatre autres ensemble.

Chez M. P., à K., la deuxième ruche d'une rangée se trouve sur la rive d'une veine qui ne touche que les deux premières ruches.

— N'avez-vous rien remarqué de spécial à cette seconde ruche ? dis-je à l'apiculteur.

— Rien de spécial, me répond-il, sauf qu'elle est, de toutes, la plus productive.

A O., chez M. F. C., je voudrais faire creuser un puits à l'intersection de deux veines d'eau, mais juste en cet endroit se trouve une grande ruche. L'occasion est belle de m'informer.

— C'est tout ce que vous avez comme rucher, dis-je au propriétaire, une seule ruche ?

— Oui, hélas ! me dit-il, autrefois les deux autres, que vous voyez là-bas, étaient également habitées, mais elles n'ont jamais

La même impression pourra être ressentie aussi par ceux de nos lecteurs qui ne sont ni éleveurs ni apiculteurs. Mais ils nous excuseront de n'avoir pas supprimé ces pages sur la fièvre aphteuse et les abeilles, car il est d'autres personnes, nous le savons, que ces questions intéresseront vivement. C'est pour elles que nous les avons exposées.

Au reste, cher lecteur, dites-vous bien qu'un appendice n'est qu'un appendice, et que cet ouvrage, dans sa partie essentielle, se termine avant ces dix pages supplémentaires.

C. APPEL AUX SOURCIERS ET RADIESTHESISTES.

A vous, chers collègues, ce dernier mot.

Le mal que nous dénonçons est grave, très grave. Que sont auprès de lui toutes les épidémies et toutes les guerres ? Les grandes épidémies — pestes, choléras, typhus, etc... — deviennent de plus en plus faciles à combattre. Quant aux guerres, elles passent.

Dans la plupart de nos villes et de nos campagnes, il y a au moins une veine dangereuse par dix habitations, et le nombre des malades qui en souffrent est énorme. Un religieux radiesthésiste d'expérience, le R. P. Lepers, S. J., nous écrivait à l'occasion de la publication de nos « Veines qui tuent » : « Je suis heureux que vous ayez averti le public du danger qui le menace. Pour moi, les trois quarts des maladies viennent des courants souterrains. »



Vous avez une question sur l'Hermétisme, l'Esotérisme ou la pratique des Sciences Occultes ?

L'Encyclopédie Ésotérique vous apportera des réponses et des mises au point précieuses.
Cliquez www.ceodeo.com

L'Encyclopédie Ésotérique ainsi que les articles, dossiers, cours et essais que vous trouverez sur notre site s'adressent tant aux profanes qu'aux spécialistes.

Collège Ésotérique et Occultiste
d'Europe et d'Orient
(CEODEO) www.ceodeo.com